LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE CERCETĂRI ISTORICE RECENTE I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par Philippe dela Sera . . . . . page 1
- UN GRAND CONGRES INTERNATIONAL . . . . . " 13
- JALE BASARABEANA (poem) de Vasile Posteucă . . . . . " 14
- CONSPIRACY OF SILENCE by I.G. MUGUR . . . . . " 15
- ISUS PE CRUCE (poeme) de Pantelimon Halipa
SUB A TARULUI DOMNIE de Tudose Roman . . . . . " 16
- 27 MARTIE 1918 de V.B. . . . . " 17
- SE CAUTA ZEVZECI de Pamfil Seicaru . . . . . " 23
- TESALA de Stan Tărbacă . . . . . " 27
- POLITICA ? NU.. MEDICINA ? DA... de P.C. . . . . " 30
- N O T E . . . . . " 31

N° 219-220

10-ème ANNEE 16-25 AVRIL 1962

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

LIBERTE POUR LE PEUPLE ESPAGNOL ; ESCLAVAGE POUR LE PEUPLE ROUMAIN ET LES AUTRES PEUPLES DES COLONIES SOVIETIQUES — DEUX POIDS ET DEUX MESURES , OU SIMPLE OMISSION? LA MYOPIE DES PHILOSOPHES, DES HOMMES POLITIQUES ET DE CERTAINS INTELLECTUELS..— DE LA"DEMOCRATIE POPULAIRE", AYANT L'ASPECT DE COLONIE, A LA "REPUBLIQUE SOCIALISTE" RESSEMBLANT A L'ANNEXION — COLLECTIVISATION , OU ESCLAVAGE DE L'AGRICULTURE ? — DEPART DE LITVINOV EN 1939 ; DEPART DU MARECHAL KONIEV EN 1962, AUTREMENT DIT : LES HOMMES PASSENT, LA POLITIQUE DEMEURE...

****

Une nouvelle pour le moins surprenante nous parvient de Rome : un comité international dénommé "Comité d'Honneur du Congrès pour la liberté du peuple espagnol" s'efforce, depuis quelques jours, d'attirer l'attention mondiale sur le peuple espagnol qui se doit d'être libéré. Nous ne nous laisserons pas entraîner dans une discussion sur la liberté. Le peuple espagnol n'est pas libre ! - nous disent les délégués de ce Congrès.

Si la liberté signifie la possibilité de pouvoir choisir, nous reconnaissons qu'actuellement, le peuple espagnol est dans l'impossibilité de faire un choix. Mais la question est tout autre ... Pour quelle raison ne peut-il choisir ? Parce que, envahie en 1936 par des hommes de confiance de la Maffia communiste - qui a liquidé tous ceux qui voulaient plus de liberté pour ce peuple - l'Espagne était à deux doigts de devenir une colonie soviétique, tout comme, après 1936 - époque où se situe l'action sadique du Kremlin en Espagne - le sont devenues, notamment en 1945, la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, l'Albanie, l'Allemagne de l'Est et la Pologne.

L'intervention d'une partie du peuple espagnol, ayant à sa tête le général Franco, consciente du péril que représentait l'invasion communiste, a sauvé la situation en empêchant que l'Espagne ne devienne une colonie soviétique, le peuple espagnol l'esclave de Moscou, évitant ainsi la formation d'un point névralgique en Occident.

Il est triste cependant pour ceux qui doivent supporter des interventions tout-à-fait déplacées, de constater que ce Congrès avec son Comité d'Honneur, est composé de personnalités de premier plan, faisant partie de la classe intellectuelle de l'Occident. Il est pour le moins incompréhensible que de telles personnalités, ayant eu dans le passé et peut-être encore actuellement, des responsabilités majeures, conscientes du péril de l'impérialisme moscovite, inventeur d'un néo-colonialisme destiné à conquérir et à soumettre le monde libre, ne voient pas les réalités en face et n'attaquent pas les vrais points du monde où la libération des peuples s'impose de façon impérieuse.

Si en Espagne les armées de Franco ont vaincu les armées républicaines placées jusqu'à la fin sous un commandement soviétique, cela veut dire que l'Espagne est demeurée indépendante et qu'en dépit des inégalités sociales que, sans nul doute, il faut supprimer, l'Espagne n'est pas aujourd'hui une colonie soviétique. Le général Franco fait ce qu'il peut pour aplanir les différences entre les classes, pour arrondir les aspérités sociales. Plus rapidement que cela aurait pu se faire sous une occupation communiste et avec moins de sacrifices de vies humaines, la situation en Espagne fera qu'un jour le peuple espagnol s'estimera heureux que que communisme moscovite n'ait pu enfoncer ses griffes dans sa nuque.

*****

Tandis que la Roumanie (les autres colonies de l'Est européen ont suivi la même voie) a été occupée au vu des missions militaires alliées américaine et anglaise et traînée jusqu'au bout de la guerre, laissant des centaines de milliers de morts et de blessés, pour avoir voulu reconquérir sa province prise tant de fois déjà par les Russes, à savoir la Bessarabie, malgré les déclarations de Molotov, ministre des affaires étrangères de l'impitoyable Russie, qui affirmait devant le monde entier, en avril 1944, que les Soviets n'avaient nullement l'intention de transformer la structure étatique de la Roumanie, Moscou prépare la transformation brutale de la structure politique, économique et culturelle du pays.

Quel genre de liberté - celle-ci étant, nous le répétons, le droit de pouvoir choisir - a été posée à la base de la transformation structurelle de la Roumanie ? Au nom de quelle liberté, le bourreau Vysinsky, valet envoyé par le bourreau-chef Staline pour menacer le jeune monarque, a-t-il imposé et obligé ce dernier à introniser sans retard, sous la menace d'un ultimatum à caractère militaire (comme si cet ultimatum pouvait avoir une importance quelconque du point de vue politique puisqu'en fait les troupes de l'Armée Rouge occupaient toute la Roumanie) Petrë Groza, l'homme indiqué par les quelques dizaines de communistes roumains comme Premier Ministre ? Au nom de la même liberté, sans doute, qui règne toujours en Roumanie, où le peuple n'a plus la possibilité de choisir et d'agir au nom des intérêts nationaux de la Patrie, ce peuple transformé en un troupeau d'hommes menés au moment des élections pour apposer un signe sur un papier où sont imprimés les noms de ceux qui furent choisis, après de minutieux contrôles, par Moscou, aidée en cela par les valets de Bucarest.... Et ces "élus" ont voté des lois préparées soit à Moscou, soit à Bucarest, sur ordre de Moscou, lois qui ont transformé la Roumanie en une colonie soviétique, exploitée depuis près de 18 ans de façon cruelle et sanglante, contre la volonté du peuple subjugué.

Ainsi donc, entre le manque de liberté du peuple espagnol, qui se voit accorder chaque jour de nouvelles possibilités de bien-être - il ne faut pas oublier qu'il vit dans son pays <u>indépendant</u> - et celui du peuple roumain, qui ne peut exprimer son avis que sur les normatifs imprimés à Moscou ou à Bucarest par la même Moscou, choisissons lequel de ces deux peuples doit être libéré ?

La réponse est simple : c'est le peuple roumain. Libéré d'abord de l'occupant russe, après quoi il pourra, par des élections véritablement libres, choisir ceux qu'il indiquera lui-même, et non pas ceux que l'occupant désignera directement ou par l'intermédiaire de ses valets.

*****

Comment expliquer que des hommes tels que le philosophe Bertrand Russel, des hommes politiques comme Clement Attlee — aussi âgé qu'il puisse être, il s'agit, semble-t-il, d'un homme possédant un passé plein de responsabilités qui devrait avoir gardé toute sa lucidité - ancien premier ministre anglais, Noel Baket, député, et Stephen Spender, écrivain, ces trois derniers représentant la Grande Bretagne ; MM. Vincent Auriol, ancien président de la République française, Jules Moch, ancien ministre, représentant la France ; MM. Camille Huysmans et Henri Robin, anciens ministres, représentant la Belgique, ainsi que les représentants de la Suède et de l'Italie, n'aient ajouté à l'objectif ci-dessus indiqué "la libération du peuple espagnol", un autre objectif, infiniment plus près de la réalité, à savoir "la libération du peuple roumain" ? Il va sans dire que les peuples hongrois, bulgare, allemand de l'Est, tchécoslovaque, albanais et polonais méritent eux aussi la peine de les faire libérer. Et puisque nous touchons à ce chapitre, ne pourrait-on pas parler aussi des peuples estonien, létton, lithuanien, et encore d'autres, peut-être ? Pourquoi pas ? Pour quelle raison applique-t-on deux poids et deux mesures ?

Serait-ce parce que dans le Comité d'Honneur du Congrès de Rome il y a aussi des délégués de l'Union Soviétique, ce monstrueux empire de l'Est qui prépare ces Congrès pour faire diversion, tels des rideaux de fumée, dans le but - croit-il - d'empêcher le monde de voir la vraie figure de l'Europe occupée par la Russie soviétique ?

Il serait souhaitable que des intellectuels tout aussi fins, des hommes politiques ayant le même poids et des philosophes tout aussi réalistes que ceux cités ci-dessus, de tous les pays libres, forment eux aussi des comités et tiennent des Congrès pour demander, non pas la libération du peuple espagnol, qui est déjà libéré puisqu'il a échappé à l'occupation soviétique, mais la libération de tous les peuples qui se trouvent sous le joug de fer de Moscou, et cela le plus rapidement possible !

*****

Dans le N° 216-217 de notre Revue, en date du 1-er février 1962, à la page 7, nous déclarions ce qui suit :

> "D'après des informations qui nous sont parvenues au sujet de cette transformation (il s'agissait en l'occurence de la Hongrie qui devait devenir une république socialistes - N. de la rédaction), le troisième pays en voie de devenir une république socialiste sera la Roumanie, notre malheureux pays tombé aux mains des bolchéviques...."

En effet, vers les 15 mars dernier, toute la presse des valets de Bucarest claironnait la fin de la collectivisation de l'agriculture . En d'autres termes, toute la paysannerie roumaine était attelée au joug et devait marcher au pas, d'après les ordres envoyés à temps de Bucarest, mais approuvés ou initiés par les spécialistes de Moscou.

Nul doute que cette "collectivisation" n'ait le même aspect que toutes les autres activités de la colonie soviétique Roumanie qui, apparemment, permettent à la propagande communiste de se vanter et de jeter de la poudre aux yeux de l'opinion publique occidentale, mais qui en réalité ne sont que des plans et des objectifs parfaitement réalisés sur le papier.

Aussi voyons-nous la "fin de la collectivisation de l'agriculture" - selon l'expression employée par les valets de Bucarest - comme une victoire sur le papier....

La collectivisation est finie, mais la production est déficitaire. A l'instar du patient qui meurt après une opération bien réussie !

Dans quelle mesure peut-on parler d'une victoire communiste sur les paysans roumains, lorsque - d'après les informations que nous détenons - la Roumanie, pays agricole par excellence, importe toutes sortes de céréales de l'Occident ? Quelle sorte de collectivisation est celle qui, en imposant aux paysans le joug de la collectivisation, diminue la production au point su'il soit besoin d'importer des céréales des pays occidentaux ?

Malgré cela, par amour pour les réussites à la Pyrhus et afin de donner raison au marxisme, léninisme et autres formules de ce genre, exclusivement profitables à l'impérialisme soviétique, le bolchévisme n'hésite pas à sacrifier la belle et fière agriculture roumaine de jadis, pour sauver les apparences.

Pour mener à bien sa politique de conquêtes, de soumission et de colonisation, Moscou a besoin de victoires apparentes. Ces victoires permettent d'absorber les territoires colonisés, comme ce fut le cas de la Tchécoslovaquie et maintenant de la Hongrie et de la Roumanie. La transformation de ces pays en Républiques socialistes - grade supérieur aux démocraties populaires actuelles - permettra plus facilement, le moment venu, la fédéralisation de ces Etats au sein du monstrueux empire moscovite, pour répondre ainsi à la fédéralisation de l'Europe occidentale.

En liaison avec ce que nous écrivions avant le 1-er février et ce que nous affirmons dans le présent article, nous reproduisons ci-dessous le télégramme de l'agence Reuter, paru dans le Journal "LE MONDE " :

> "M. Ion Comsa a été relevé de ses fonctions de ministre de l'agriculture et nommé président du comité exécutif du conseil populaire (maire) de Bucarest, en remplacement de M. Dumitru Diaconescu.
>
> "Une session spéciale de l'Assemblée nationale roumaine doit s'ouvrir le 27 avril pour marquer la fin de la collectivisation de l'agriculture. Il n'est pas exclu qu'à cette occasion l'Etat roumain soit proclamé République socialiste, comme l'avait déjà fait la Tchécoslovaquie".

Nous attendons nous aussi l'"événement "du 27 avril pour commenter l'éventuel "avancement" politique de la colonie soviétique Roumanie au stade de république socialiste, titre que dans sa malice spécifique Moscou accorde pour préparer à la fédéralisation, ou plus exactement à l'incorporation politique et territoriale de la Roumanie , dans le complexe politique et territorial russe.

*****

Tout comme au temps où le redoutable Staline terrorisait la Russie, les leaders de Moscou avaient changé la direction du Ministère des affaires étrangères soviétique, en remplaçant Litvinov par Molotov, pour faciliter ainsi le rapprochement avec l'Allemagne d'Hitler, qui a conduit au pacte conclu entre la Russie de Staline et l'Allemagne d'Hitler, le 23 août 1939, de même aujourd'hui, sous la direction du "coexistentialiste" Khrouchtchev, le maréchal-épouvantail Koniev est remplacé au commandement supérieur de Berlin par le général Jakubowsky.

L'événement n'a pas les dimensions de celui de 1939, mais Khrouchtchev, hanté par le conflit avec la Chine rouge, par les événements intérieurs concernant l'agriculture, la jeunesse et les moeurs en décadences des "hommes soviétiques", ces soi-disant "hommes nouveaux", a besoin d'un instant de répit pour endormir la vigilence du président Kennedy, de l'opinion publique américaine et des malheureuses populations des colonies soviétiques.

D'autre part, pour l'instant, Moscou n'a aucun intérêt à s'attirer la foudre des pays menés à l'indépendance par la Frabce et l'Angleterre, et à l'abri de cette politique de calme et de "bonne entente", ou plus exactement de "coexistantialisme" khrouschovien, Cuba pourra renforcer sa situation et développer son activité clandestine dans les pays latins de l'Amérique du Sud et, dans une certaine mesure, dans ceux de l'Amérique Centrale aussi.

Si Khrouchtchev réussit ce que, de façon si adroite ses hommes ont préparé et continuent de mettre au point, et si l'Europe occidentale ne profite pas elle aussi de ce moment pour s'unir et pour parfaire cette union avec la présence de l'Angleterre et en étroite collaboration avec les Etats-Unis, alors on ne pourra que donner raison à Khrouchtchev qui a dit que bientôt le "capitalisme" serait enterré par le communisme.

Ce que, malgré tout, nous ne voulons pas croire .....

Philippe de la Serra

UN GRAND CONGRES INTERNATIONAL

C'est en 1935 que la Fédération Internationale des Rédacteurs en chef fut créée. Constituée sous la présidence de M. Mario Roustan, Sénateur et Ministre français de l'Education Nationale, président du Groupe français de l'Union Interparlementaire et des Congrès de l'Union Inter-Parlementaire de Paris et d'Istamboul, la Fédération a tenu, avant la guerre, ses Congrès à :

- Bruxelles en 1935, sous le haut patronnage du Roi des Belges ;
- Genève en 1937, sous les auspices de la Société des Nations ;
- Luxembourg en 1938, sous le patronnage de la Grande Duchesse Charlotte ;
- Nice en 1939, sous le patronnage de M. Albert Lebrun, Président de la République Française.

Après le second conflit mondial, la Fédération reprend son activité, sous la présidence de M. Marc Rucart, Sénateur et Garde des Sceaux du Gouvernement français, qui a remplacé M. Mario Roustan, décédé pendant la guerre.

A partir de ce moment, la Fédération Internationale des Rédacteurs en Chef s'est réunie en des Congrès, qui ont eu lieu à :

- Strasbourg en 1952, sous l'égide du Conseil de l'Europe et sous la présidence de M. Paul-Henri Spaak, qui assistait alors le Comte Jiacini
- Nice en 1953, sous le haut patronnage de M. Vincent Auriol, Président de la République Française, qui adressa un message aux Congressistes ;
- Vienne en 1955, sous le haut patronnage et la présidence effective du Général Körner, Président de la République Fédérale Autrichienne, qui ouvrit personnellement le Congrès dans la Salle du Parlement de la Basse-Autriche ;
- Paris en 1956, sous le haut patronnage de M. le Président René Coty, qui tint à présider effectivement le banquet de clôture et à y prendre la parole ;
- Lisbonne en 1957, sous le haut patronnage et la présidence effective du général Craveiro Lopez, président de la République Portugaise, qui ouvrit solennellement le Congrès dans la Salle du Parlement ;
- Bruxelles en 1958, à l'occasion de l'Exposition Internationale, sous le haut patronnage de S.A. Beaudoin I-er, qui se fit présenter une délégation de Congressistes, et dou gouvernement belge, dont le Garde des Sceaux inaugura personnellement les travaux du Congrès.
- Savoie en 1960, sous le haut patronnage du gouvernement français.

Cette année-ci - comme l'écrit M. Henri Sacquet, Délégué Général de la Fédération Internationale des Rédacteurs en chef et Commissaire Général du Congrès, "pour la première fois depuis sa création en 1935, la Fédération internationale des Rédacteurs en chef tiendra ses assises dans la3VILLE ETERNELLE".

Ce Congrès de Rome se déroulera du 28 Mai au 3 Juin 1962.

Le thème en sera : "L'INFORMATION SINCERE AU SERVICE DES LIBRES ASPIRATIONS DES PEUPLES". Et plus loin :

"L'importance de ce Congrès n'a pas échappé aux plus hautes autorités spirituelles et temporelles.

"Le Saint Père a daigné informer le Commissaire Général du Congrès qu'il accorderait une audience spéciale aux membres.

"En outre, en liaison avec la FEDERATION INTERNATIONALE DES REDACTEURS EN CHEF, notre ami le Docteur Silvano Spinetti a préparé, sous l'égide des Pouvoirs Publics et avec le concours de tous nos amis italiens, une série de réceptions

fastueuses, d'excursions, de voyages, dont la diversité nous permettra de mieux aimer la Rome Antique, de mieux apprécier les merveilles qui ont enrichi la capitale de l'Italie au travers des âges, de mieux comprendre enfin l'essor prodigieux de l'Italie moderne, sur le plan agricole et sur le plan industriel, ainsi que dans la présentation de ses richesses touristiques naturelles dont le voyage à Naples et à Capri permettra à tous de subir l'enchantement."

Et M. Henri Sacquet, Délégué Général et Commissaire Général, conclut :

" On peut même affirmer que par la présence officielle à nos côtés des représentants des services d'information des quatre parties du monde, ce Congrès constituera comme le couronnement et la reconnaissance de tous nos efforts précédents".

Ce Congrès qui se tiendra à Rome entre le 28 Mai et le 3 Juin 1962, marquera une date historique dans les Annales du Journalisme International.

. . . . . .

JALE BASARABEANĂ

Românie, Românie,
Ce-ai lăsat ruşii să vie,
Să ne ducă'n pribegie ?

Că vin nesfârşită brumă
Si norocul ni-l zugrumă
Zugruma-i-ar foc şi ciumă ...

Stema scumpă de domnie
E şi ea în pribegie,
Ţara-i jale şi urgie...

Lanţul glesnele ne strânge,
Plânge tot Românul, plânge,
Nistrul duce numai sânge...

Pârcâlabii şi hatmanii,
Trec prin noapte, umbre stranii,
Că i-au tulburat dugmanii...

Şi în goana lor nebună
Se înalţă'n scări şi sună,
Jales grea din corn de lună...

Scoală-ţi, Ţară, voevozii,
Că păgânii-s mulţi ca bozii
Şi ne latră ca zăvozii...

Cheamă-ţi, codrule, voinicii
Că ne'neacă veneticii
Căpcăunii, bolşevicii...

Tu Hotin, străbun Hotin,
Eşti azi singur şi străin,
Şi păgânii vin şi vin...

Voi stejari dela Tigheci,
Daţi alarma pe poteci,
Că ne prăpădim de veci...

Nistrule să te ridici,
Crăişor peste voinici
Să-ţi sfărmăm pe venetici...

Furtunos să ieşi din maluri,
Peste şesuri, peste dealuri,
Şi să-i înecăm sub valuri...

Să le dăm pământ sub glie,
Tuturor ce-or să mai vie.
Românie, Românie...

VASILE POSTEUCA

THE RUMANIAN COURIER

CONSPIRACY OF SILENCE

by : I.G. MUGUR

The free Western world continues to be as much interested in Berlin and the German problem as it is in disarmament and guarantees for human rights in the African jungle or the consolidation of some dictatorial gover,ments in South America's Banana Republics.

One problem that doed not bother any more the guilty conscience of the free world is that of the legitimacy of the "Socialist" regimes set up in Eastern Europe after the war !

The question of the "Captive Nations" was once supposed to be included in the agenda of a summit conference. This happened at Geneva, in 1955, when Soviet Russia vetoed the idea on the grounds that such a problem is nonexistent. Then the West bowed graciously in expectation that such a concession would oblige the Kremlin to reciprocate for the settlement of other more important disputed items.

We all know how that summit conference ended inspite of Western willingness to please and appease but, since then, this problem has become "TABOO" and no one dares to mention it again because the Russians do not approve !?

In irony to the twisted world in which we live to-day is that a so-called revisionist Communist has the courage to question the legitimacy of the Sovietic Colonial Empire in Europe and his name is MILOVAN DJILAS : a former leader in Tito's wartime partisan movement and one of the founders of the Communist regime in Jugoslavia. In 1957 he was sentenced to nine years imprisonment for criticising Communism in practice in a book entitled "The New Class". After four years he was released by his old friend Tito on condition to refrain from further political activities. But Milovan Djilas has written another book called "Conversations with Stalin" in which the late Communist dictator si quoted as telling a Kremlin dinner party on June 5, 1944 : -"This war is not as in the past, - whoever ocupies a territory also imposes on it his own social system. Everyone imposes his own system as far as his army can reach. It cannotbe otherwise".

The manuscript of Djilas" new book was smuggled out of Jugoslavia some months ago and recently his American publisher anounced the date of its publication as the 16th of May 1962. For this Milovan Djilas was arrested in Belgrade and sent to prison to serve the remaining five years of the nine-year sentence from which he was released last year. Meanwhile his publisher in New York postponed the publication of this book because :-"the situation needs to be studied further".- A perfect example of the conspiracy of silence imposed by alien interests on anything connected with the Western failure to save Eastern Europe from Communist enslavement and disliked as such by the Reds of being remainded of it again and again.

ISUS PE CRUCE

Priviţi la faţa Lui umilă,
La sângele-I nevinovat
Vărsat cu atâta făr'de milă
De-o lume neagră de păcat.

Priviţi la crucea ne 'ndurată,
Pe care este ţintuit,
Şi spuneţi, dacă v'a fost dată
Aceeaşi jertfă de 'mplinit ?...

O, fraţilor în suferinţă,
Răbdaţi şi inimile sus !
Căci noi avem în umilinţă
Ca 'ntâiu tovarăş pe I S U S .

Pantelimon HALIPA
6 Aprilie 1914

SUB A TARULUI DOMNIE

Sub a Ţarului domnie
Am trăit ca vai de noi,
In nespusă sărăcie,
Asupriţi, flămânzi şi goi !

C'au domnit la noi în ţară
Venetici, călăi, tirani,
Şi 'n robie sub povară
Ne-au ţinut atâţia ani.

Doamne sfinte, 'n ţara mamă
Parcă-am fost nişte străini,
Am trăit de bună seamă
Ca o floare printre spini.

Chiar şi mila 'mpărătească
Numai rele ni-a voit,
Căci şi limba strămoşească
Să vorbim ni s'a oprit.

Am trăit la noi în ţară
Fără drepturi şi cuvânt,
Indurând numai ocară
Pe-al strămoşilor pământ.

Tudose ROMAN

Născut la 5 Ianuarie 1887 în satul Chipercenii de sus, din ţinutul Orheiului. "In 1905, citind cel dintâi număr al gazetei moldoveneşti BASARABIA, nu-mi credeam ochilor, că citesc în limba mea". A murit în satul natal, orb, în 1921, în urma tifosului exantematic.

RESTAURANT BUKAREST

RUMÄNISCHE SPEZIALITÄTEN VOM
HOLZKOHLENGRILL

FRANKFURT a. M.
Liebfrauenberg 26 - Telefon 27061

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

27 MARTIE 1918

Scrie Pamfil Seicaru în admirabilul său portret al lui Constantin STERE :

"In 1918, hotărîrea de unire a Basarabiei cu România luată de "Sfatul Tării" se datoreşte lui C. Stere. Nimeni nu a contestat faptul şi toate alegerile efectuate dela 1919 până la 1937, au arătat invincibila fidelitate a ţăranilor basarabeni faţă de C. Stere.

Argumentul pe care-l scoate în evidenţă Pamfil Seicaru este, fără îndoială, de necontrazis. Dacă analizăm rezultatul votului de la 27 Martie 1918 al "Sfatului Ţării", observăm că lupta dusă de către cei ce voiau reîntoarcerea către Ţara liberă, cei ce voiau să readucă poporul printre ai lui, cei ce voiau să reîntregească România, a fost grea. Din 125 de deputaţi, numai 86 au votat pentru. Pentru acest grup a fost nevoie, într'o oarecare măsură, de C. Stere, al cărui prestigiu faţă de deputaţii basarabeni, aflaţi încă sub influenţa revoluţiei bolcevice, era enorm. Dar infinit mai grea a fost sarcina aceluiaş C. Stere ce a trebuit să împiedice ca restul de 39 de deputaţi să se rostească împotriva Unirii. Constantin Stere ar fi voit ca locuitorii Basarabiei să fi adoptat prin glasul u n a n i m al aleşilor lui, reîntregirea. Zicem reîntregire, şi nu î n t r e g i r e , pentrucă până în ziua de 16 Mai 1812 începând de totdeauna şi stabilit istoriceşte din veacul al XIV-lea (reproducem mai jos un text al unui călător francez din veacul al 15-lea), Basarabia făcea parte integrantă din Moldova, provincie ce pe vremea aceea se afla sub suzeranitate turcească.

Războiul pierdut de Turci în răstimpul dela 1806 la 1812, i-a obligat pe aceştia să cedeze Basarabia, la cererea Rusiei victorioase.

In acelaş an, Napoleon I se îndrepta către Moscova pe care voia s'o readucă la realitate. Impărăţia rusească nu făcea decât să subjuge popoare şi să ocupe teritorii.

Astfel, Constantin Stere a dus o luptă grea spre a convinge pe ceilalţi 39 să voteze şi ei pentru Unire. Dacă n'a reuşit să-i aducă pe toţi, cel puţin a împiedicat votul masiv a 39 de deputaţi ce voiau să spuie NU. A obţinut ca 36 dintre aceştia să se abţină. Era o formulă ce îndulcea aspectul votului şi dădea satisfacţie celor ce prevedeau de pe atunci, aşa cum a fost cazul lui Constantin Stere, imperialismul colonialist de tip nou al Sovietelor.

Pamfil Seicaru în acelaş portret scrie :

"...Părea că de multă vreme îl munceşte o problemă şi simţea nevoia să o comunice cuiva : 'Nu ne dăm seama, ne lăsăm înşelaţi de aparenţe, dar regimul bolşevic evoluiază către un nou imperialism. Mă gândesc înspăimântat la o nouă ocupare a Basarabiei de către Ruşi. Nu exagerez, o văd venind'". (Era în Septembrie 1936).

***

Actul de reunire a Basarabiei, semnat de Alexandru Marghiloman ca prim-ministru, şi de D. Dobrescu, Ministru de Justiţie, cuprinde între altele următoarea frază :

"...pe baza principiului ca noroadele singure aă-şi hotărască soarta lor..."

Bietul "principiu al naţionalităţilor de a-şi hotărî singure soarta lor" al Preşedintelui Statelor Unite ale Americii, Wilson, în numele căruia, dealtfel,

Revoluţia rusească dirijată încă de Lenin a eliberat popoarele aflate în robie rusească, în ce hal a ajuns sub conducerea lui Stalin şi a lui Hruşciov ! Estonia, Letonia, Lituania, Basarabia, Bucovina ţări şi popoare eliberate de Revoluţia rusă pe baza "principiului naţionalităţilor", anexate de către imperiul monstruos al Sovietelor şi popoarele trecute în robie, după ce o importantă parte, dacă nu toată, a elitei a fost fie "lichidată", fie surghiunită la Nord în frigul ucigător, fie în Siberia: România, Ungaria, Bulgaria, Cehoslovacia, Polonia, devenite colonii sovietice. Prusia orientală anexată, aşa precum o parte a Finlandei - singura ţară altădată anexată de Ruşi ce a scăpat de jugul bolşevic - şi Germania de Est, despărţită de restul Germaniei, pregătită pentru a fi transformată în colonie, odată cu Berlinul ce va deveni capitala ei.

*

Deci la 27 Martie 1918, unul din marile acte de nedreptate comise de o împărăţie rapace fu înlăturat, şi dreptatea repusă acolo unde se cuvenea.

Pentru Constantin Stere, (despre care tot Pamfil Seicaru scrie că şi-a însuşit principiul lui Tsadaev, filosof rus, şi anume :

"Este frumoasă iubirea de patrie; dar mai există ceva mai de preţ : iubirea de adevăr. Nu pe drumul patriei, ci pe cel al adevărului se poate urca la cer...Mai mult decât oricare dintre voi, credeţi-mă, eu îmi iubesc patria. Am ambiţia gloriei ei. Dar n'am învăţat să-mi iubesc ţara cu ochii închişi, cu fruntea plecată, cu gura închisă...."

"Eu văd că vremea iubirilor oarbe a trecut ; astăzi, înainte de toate, datorăm patriei adevărul")

care a prevăzut sinistrul rapt de la 1940 al Basarabiei, reproducem mai jos un fragment din romanul "Smaragda Theodorovna" :

Pamfil Seicaru, în acelaş portret al lui Const. Stere, caracterizează astfel acest roman :

"In primele cinci volume ("Smaragda Theodorovna", "Vania Rautu", "Lutul", "Hotarul", "Nostalgii") C. Stere s'a menţinut să evoace realitatea fără nici o alterare, fără să o recompună, deaceea sunt cele mai isbutite prin intensitatea emoţiei, prin realismul cu care sunt prezentaţi eroii".

Fragmentul pe care-l reproducem mai jos, prezintă într'o formă ce aminteşte pe aceea a marilor pictori, un peisaj basarabean. Din această descripţie se poate vedea imensa dragoste a scriitorului pentru pământul răpit şi recâştigat. Cuvinte alese, asemeni petelor de culoare ce dau tărie pânzelor marilor pictori, zugrăvesc cu mână de maestru, locurile ce ne-au fost din nou răpite.

Pentru noi, această răpire este ultima. Ascensiunea actuală a Rusiei sovietice seamănă perfect cu aceea a artificiilor lansate spre cer, unde strălucesc; căderea lor pe pământ, stinse, este o certitudine. O cădere în fărâme, aşa cum se va întâmpla şi cu monstruosul imperiu moscovit.

Atunci Basarabia va fi redevenit, pentru totdeauna, pământ românesc !

V.B.

* * *

SMARAGDA THEODOROVNA
(fragment)

de C. STERE

- VALEA SERPUITOARE SI ADANCA A NISTRULUI -

In faţa conacului şerpuieşte valea adâncă a Nistrului care aici, în dreptul Năpădenilor, coteşte brusc sub unghiu drept spre Apus, lungind, cale de o poştă, parcul curţii, satul şi pădurea de stejari seculari, şi apoi, după ce descrie un vast semicerc, se întoarce aproape spre punctul său de plecare, cuprinsând între stâncile basarabene o peninsulă din şesul Podoliei, care se strânge de istov în faţa satului, lăsând abia o trecătoare îngustă de câteva sute de metri.

O altă cotitură, aproape tot aşa de întinsă, mărgineşte şi în sus, dinspre Nord, platoul înalt al Năpădenilor, înaintat ca un bastion deasupra ţărmului din stânga. Aici, pe coasta platoului, aplecat spre Sud, se ridică conacul Răuteştilor dominând împrejurimile.

Câmpia nemărginită a Podoliei se întinde lin spre Răsărit şi, vibrând sub razele tinere ale soarelui de dimineaţă, se pierde în zarea aurie ; măreţe se înalţă în faţa ei coastele abrupte ale ţărmului basarabean, bătute de săgeţile de lumină care aprind în frunzişul tremurat printre blocurile negre de granit, toată feeria culorilor de toamnă - dela galbenul palid al platanilor şi roşul viu al tufelor de corn, până la petele sumbre, ca de sânge înghegat, ale stejarilor bătrâni; iar spre dreapta, departe, la marginea apuseană a orizontului mai rămâne învelit în ceaţa albăstrie, amfiteatrul imens al dealurilor estompate pe cerul vânăt încă de umbrele nopţii.

. . . . . .

* * *

VOLEURS BESSARABIENS en 1421

. . . . . .

Et de là m'en allay parmy Wallackie la petite, par grans désers, et trouvay le Wiwoude Alexandrie, seigneur de laditte Wallackie et de Moldavie, à ung sien villaige, nommé Cozial, lequel me dist pour certains encore mieulz la vérité de la mort de l'empereur de Turquie et la grosse guerre qui estait par tout le païs... et qu'il y avait trois seigneurs qui chescun se voulait faire empereur par force. Et que nullement ne pourroye passer la Dunowe car nul de ses gens ne fust sy hardy qui m'y osast conduire, ne faire passer. Et sy failly que je changeasse mon propos d'aller parmy la Turquie. Et en intention de essayer de tournoyer la Mer Maiour, prins mon chemin pour aler en Caffa par terre. Et au partir dudit seigneur de Wallackie, il me donna ung cheval, conduitte et truchemans et guides, et m'en alay par grans désers, de plus de quatre lieues, en laditte Wallackie. Et vins a une ville fermée et port sur laditte Mer Maiour, nommée Mancastre ou Bellegard, où il habite Genenois, Wallackes et Hermins...

A l'entrer de nuit en laditte ville de Mancastre, fus moy et ung mien truchcman prins, rué jus et desroeubé de robeurs et mesme batu et navré au bras villainement, et, que plus est, je fus desvetu tout nud en ma chemise et leyé à ung arbre, une nuit entière emprès et sur le bort d'une grosse rivière nommée le Nestre,

où je passay la nuit, en très grand péril d'estre murdry ou noyez ; mais, le merci Dieu, ilz me deslièrent au matin et tout nud comme devant, c'est à sacvoir atout ma chemise, eschappay d'eulz et m'en vins entrer en la ville sauf la vye. Et ce jour arrivèrent mes autres gens que j'avoye laissé celle nuyt au désert, s'y alloye devant pour prendre logis pour eulx. Et perdis environ de cent à six vins ducas et autres bagues, mais enfin pourchassay tant envers ledit Wiwoude Alexandrie, seigneur dudit Mancastre que les larrons jusques à neuf furent prins et à moy livrez, la hart au col, en ma franchise de les faire morir ; mais ils me restituèrent mon argent ; lor, pour l'onneur de Dieu, priay pour eulz et leur sauva la vie.

Guillebert de Lannoy *)

***

HOTI BASARABENI IN 1421

...De acolo am plecat prin Valachia mică, prin mari deşerturi, după care am găsit pe Voevodul Alexandru, domn al acestei Valachii şi al Moldovei, într'un sat al lui numit Cozial, şi care îmi spuse adevărul asupra morţii împăratului Turciei şi îmi vorbi despre războiul ce cuprinsese întreaga ţară... şi că trei pretendenţi luptau pentru tron. Si că nu puteam să trec Dunărea pentrucă nici unul din oameni, oricât de îndrăzneţ ar fi fost, nu îndrăznea să mă însoţească. Aşa că trebuia să schimb ideia de a trece prin Turcia. Si având intenţia de a înconjura Marea Neagră, am luat drumul ca să ajung în Crimeia, pe uscat. Si la plecare, domnul Valachiei mi-a dat un cal şi condus de călăuze şi tâlmaci, am plecat prin marele deşert, cale de mai mult de patru leghe, prin numita Valachie. Si ajunsei într'un oraş întărit, port la zisa Mare Neagră, numit Cetatea Albă în care locuiau Genovezi, Valachi şi Greci.....

La căderea nopţii în zisul oraş Cetatea Albă, eu şi unul din tâlmaci am fost prinşi de către hoţi ce se aruncaseră asupra noastră şi ne bătură. Fui rănit la un braţ şi desbrăcat gol numai în cămaşă şi legat de un copac, unde am rămas o noapte întreagă. Eram pe malul unui râu mare numit Nistru şi în timpul nopţii am fost în mare pericol de a fi ucis sau înecat ; dar, slavă Domnului, ei m'au deslegat dimineaţa şi tot gol cum eram, adică în cămaşă, am scăpat de ei şi am putut ajunge în oraş, viu. In aceiaşi zi sosiră şi restul însoţitorilor mei pe care-i lăsasem în deşert, noi fiind plecaţi înainte pentru a găsi adăpost. Am pierdut după asta o sută şi mai mult de ducaţi şi inele ; dar am intervenit pe lângă Voevodul Alexandru, domn al Cetăţii Albe ca hoţii să fie prinşi şi predaţi mie legaţi, eu având dreptul să-i omor ; dar ei îmi dădură înapoi banii; şi atunci, în cinstea lui Dumnezeu, m'am rugat pentru ei şi i-am lăsat în viaţă.

(tradus de V.B.)

***

*) Născut în 1386, Guillebert de Lannoy, autorul unei lucrări "Călătorii şi Ambasade" editată în 1840, stăpân al ţinuturilor Saintes, de Villerval, de Tronchinnes, de Beaumont, de Wahegnies, diplomat în serviciul ducilor de Bourgogne, a murit în 1462. A călătorit prin Prusia, Polonia, Rusia. Ataşat pe lângă Jean cel Fără frică, a fost făcut prizonier în bătălia dela Azincourt (1415). După asasinatul lui Jean cel fără frică, a devenit sfetnic al lui Filip cel Bun, pentru care pregătit Tratatul de la Troyes. A fost trimis în Orient ca să pregătească o cruîmpotriva Turcilor. Reîntors după doi ani, a mai îndeplinit câteva călătoa pregătit şi însoţit în apele din Orient expediţia lui Jean de Wawrin penarea Constantinopolului. (N.R.)

SE CAUTĂ ZEVZECI

de PAIFIL SEICARU

Exilul românesc a fost şi continuă să fie lipsit de o conducere politică. Pretenţii n'au lipsit, înjghebări de impostură am avut şi forfoteala ambiţiilor a sporit confuzia exilului. A lipsit un mănunchi de idei clare, a lipsit o concepţie politică, a lipsit înţelegerea tragediei neamului românesc. Recunosc fără ezitare că la o bună parte din confuzia exilului a contribuit prezenţa fostului rege Mihai, abdicat în condiţii dezonorante şi totala lipsă de pregătire politică a generalului Rădescu, lipsă agravată şi de ceeace am putea numi complexul de fost adjutant regal. Om de adâncă simţire românească, de o nobilă dezinteresare, dornic de a realiza o unitate a exilului, a căzut în capcana abil pregătită de brelanul Niculescu-Buzeşti, Al. Creţeanu şi C. Vişoianu, formând un comitet naţional în exil pe bază de coaliţie a celor trei partide democrate : liberal, naţional-ţărănist şi socialist-democrat. Aşa s'a început la 10 Mai 1949 acţiunea nefastă a celei mai cutezătoare imposturi. In numele regelui capitulării fără condiţii, s'a destrămat exilul, s'a terfelit ideia exilului, s'a persecutat exilaţii cari cutezau să denunţe impostura, să svârle o lumină asupra nerușinatei mistificări : "regele şi cele trei partide democrate aflate în exil".

Serviciile de informaţii din toate ţările au fost năpădite de denunţurile aşa zişilor reprezentanţi ai comitetului naţional, patronat de regele capitulării fără condiţii. Aceiaşi oameni cari - cum singuri o mărturisesc - au colaborat cu comuniştii în timpul războiului, au făcut servicii de spionaj în favoarea Rușilor, se descopereau în exil că sunt cei mai aprigi supraveghetori ai celor cari nu se integrează luptei anti-comuniste, adică nu aclamă pe regele capitulării drept regele liberator şi Comitetul Naţional ca cea mai fidelă expresie a democraţiei româneşti. Mistificarea era profitoare şi ideia exilului a fost unii mai rentabilă pentru decât o moşie în vremea iobăgiei.

Când am început lupta, dusă de unul singur, împotriva mistificării, când am analizat în raport cu dreptul internaţional actul dela 23 August 1944 pentru a dovedi că a fost pur şi simplu o capitulare "en rase campagne", mi s'a răspuns printr'un om de serviciu al bandei capitularde, fratele mai mic al lui Rădulescu-Pogoneanu, tovarăş în operaţia ce a pregătit capitularea a lui Niculescu-Buzeşti, că autorii loviturii de Stat au întors faţa către Aliaţi. In 1962, calendarul "America" este consacrat lui "Iuliu Maniu" (asupra conţinutului voi reveni pe larg) şi toate textele semnate de C. Vişoianu, Al Creţeanu, Sabin Manuilă, confirmă teza mea asupra consecinţelor fatale ale loviturii de Stat dela 23 August 1944. Aceste texte din cuprinsul calendarului "America" reprezintă o ultimă şi disperată sforţare de a justifica politica trădătoare care a dus la capitularea fără condiţii şi, ca o consecinţă, la transformarea României în colonie rusească. Nu se pot limita efectele unei greşeli politice fundamentale, cum nu se poate opri repercusiunea faptelor, în speţă a faptului capitulării "en rase campagne".

Citim în Calendarul "America" :

"Lovitura de Stat dela 23 August 1944, magistral pregătită de Maniu, într'un moment când războiul era încă în plin curs, avea să aducă mari servicii cauzei aliate, scurtând războiul cu cel puţin şase luni".

Cel care denunţă pe Iuliu Maniu ca primul responsabil al capitulării este Romulus Boilă-fiul. Si tot Boilă sub titlul "România sub ocupaţia militară sovie-

tică", scrie :

In timp ce Maniu era ministru fără portofoliu în primul guvern prezidat de generalul Sănătescu - care urmează regimului lui Antonescu - el începe să-şi dea seama de tragica soartă pe care Aliaţii o pregătiseră în realitate României".

Marele om de Stat, Iuliu Maniu, abia după ce a realizat lovitura de Stat şi a deschis porţile invaziei, capitulând, a înţeles că svârlise ţara pradă Rusiei sovietice. Este o desemnare a lui Iuliu Maniu ca unic responsabil, ca vina celor-lalţi să se estompeze şi trădătorii să aibă o acoperire. Oribilă sarcină şi-a luat Romulus Boilă-fiul! Că Iuliu Maniu poartă o gravă răspundere este necontestat, dar atât el cât şi fostul rege Mihai au fost utilizaţi de conspiratorii trădării, de cei care după 23 August declarau "cu regele şi Rusia Sovietică stăpânim ţara 20 de ani", ca simple giruri necesare ale operaţiei capitulării. Din toată această mârşavă operaţie, în tumultul arivismelor celor mai ticăloase, în urletul de durere al unei întregi naţiuni batjocorite, călcată în picioare, se ridică majestuoasă amintirea mareşalului Ion Antonescu. Imi revin, din adâncimile misterioase ale memoriei, două versuri de Victor Hugo :

"Toute une nation avec toute sa gloire
Tient dans le dernier front qui ne veut pas plier".

Au vrut să disimuleze trădarea; prizonieri ai sinistrei lor operaţii n'au făcut altceva în exil decât să-şi sporească nelegiuirile. Nu pot să judec unde sfârşeşte acţiunea lor conştientă şi începe inconştienţa, dar ceeace oricine poate aprecia cu exactitate este aspectul de continuitate în exil a spiritului şi metodelor ce au premers actul capitulării fără condiţii. S'ar părea că este ticăloasa lor vocaţie. Un fapt pe care nimeni nu-l poate nega : exilul nu are legături cu ţara. Din când în când izbuteşte câte un nefericit să scape din temniţa marxisto-leninistă. Si din destăinuirile celui evadat aflăm câte ceva. Treptat, treptat, ne-am putut face o imagine mai aproape de realităţile din ţară. In afară de autentici evadaţi, mai rătăcesc printre noi şi falşi evadaţi, iscoade trimise de guvernul comunist din R.P.R.. Sunt bine pregătiţi şi dat fiind lipsa de prudenţă a fiecăruia dintre noi, iscoadele izbutesc să culeagă informaţii utile, uneori chiar în deosebi de preţioase. S'a uitat de iscusita agentă Mogoş care a apărut la Paris prin 1951 ca mandatară a rezistenţii din ţară spre a lua contact cu eponenţii rezistenţii din exil. Si-a aflat adăpost în casa primitoare a nepotului lui Ionel Pop, prea rezistentul Boilă, care, respectuos de ierarhie, a pus-o în contact cu alt rezistent Veniamin. Intr'o perfectă unitate de năzuinţi, de simţire, era logic ca să se stabilească o strânsă intimă legătură între mandatara rezistenţii din ţară, în speţă agenta Magos, şi rezistentul din exil, Veniamin. O înfrăţire pasională de rezistenţi, de gâfâia şi asuda (are gâtul scurt şi asudă uşor) Veniamin jertfindu-se pentru cauză. Intre pauzele acestei gimnastice a rezistenţii, Veniamin făcea confidenţe de altă natură decât sentimentală, confidenţe politice. Sub dogoarea elanului rezistenţii, evident patriotice, s'au făcut multe confidenţe. Si ce va fi uitat Veniamin, din pricina fierbinţelii care te face să uiţi în momentele de fericire, a complectat soţii Boilă. Intr'o zi mandatara rezistenţii din ţară a dispărut în Berlin-Est. N'a răpit-o nimeni, ci s'a întors la serviciile de spionaj care o trimisese. Nu se ştie câţi nefericiţi au plătit în închisorile comuniste înfrăţirea pasională de rezistenţi Magos-Veniamin. Vom afla în ziua întoarcerii şi ne vom cutremura.

Prin 1958 şi-a făcut apariţia un alt evadat, Stănescu, din R.P.R.. Aparţinuse Mişcării legionare şi invocând gradul deţinut nu i-a fost greu să capete încrederea foştilor lui camarazi. A procedat prin etape. Prima etapă la Viena şi în

Austria, apoi în Germania şi apoi la Paris. Timp de aproape doi ani, Stănescu a putut să-şi îndeplinească misiunea pentru care fusese trimis. Avea cartierul general la Freiburg, în Germania. In jurul acestui legionar presupus evadat din ţară, s'a desfăşurat o adevărată comedie grotescă care ar putea să inspire un Gogol român. Toate paiaţele politice ale exilului au dat buzna ca să-şi asigure prietenia acestui legionar evadat din ţară. La Paris Veniamin călcând apăsat pe călcâie ţinea de braţ pe Papanace căruia îi făcea confidenţe pe aria cunoscută a lui Pristanda ("altele am eu în sufletul meu, dar de n'ai ce face") asigurându-l că el totdeauna a suspinat cu Garda de Fier. Si din această plimbare pe Champs-Elysees a ieşit convins Veniamin că este asigurat în ce priveşte o eventuală ascensiune a Mişcării legionare în România liberată. S'a vorbit atunci de o lărgire a Comitetului naţional cu participarea câtorva legionari. Un biet bâlbâit care nu uită să se declare "ca-ca-cap po-po-politic"îl confiscare la Freiburg unde s'a ţinut câteva şedinţe legionare. Interesantul personaj, prudent, nu s'a aventurat în Spania, unde s'a temut poate de o demascare. Si într'o zi personajul s'a evaporat. La Pankow a făcut o declaraţie pentru "Glasul Patriei" în care a redat cu fidelitate şedinţele legionare dela Freiburg. Desăvârşită păcăleală. Un alt tip din aceeaşi speţă : Orban. Si-a făcut apariţia la Madrid venind dela Rio-de-Janeiro. Se pretindea inginer. Imediat se observă din felul cum vorbea, că are o foarte redusă pregătire intelectuală. A fost imediat suspectat şi izolat. După câtva timp a dispărut ca să apară în coloanele "Glasului Patriei".

Se credea terminată aventura Orban.

Freamăt în Germania. Exilaţii români au primit un apel semnat generalul Sarmisagetuza, şeful rezistenţii din Carpaţi. Probabil că individul îşi dăduse seama de nătângia entuziastă a exilaţilor, că fără nici o teamă a luat contacte, a animat pe "Românaşi". Dar operaţia a fost curmată de poliţia germană care a identificat pe agentul comunist Orban şi l'a expulzat. Orban, generalul Sarmisagetuza, şeful rezistenţii din Carpaţi ! Faptul că a fost cu putinţă să afle naivi care să creadă, fie şi numai un moment, că este un conducător al luptătorilor din ţară, constituie un certificat penibil pentru exil. Mă întreb câte sute de agenţi trimişi dela Bucureşti sau angajaţi de agenţii R.P.R.-eului circulă printre noi, căutând să afle ceva, fără ca să ne dăm seama. Cu aceste temeri am citit în "Stindardul" (Ianuarie-Februarie 1962) sub titlul "Comunicatul O.S.A.R." din care aflăm că din Austria - se putea altfel ? - s'a trimis un comunicat dat de O.S.A.R.-Comandamentul detaşamentelor de eliberare naţională. Reţeaua exterioară. Sumanele Negre". "Stindardul" ne informează "se pare că a fost multiplicat de diferiţi compatrioţi, el circulând acum în mai multe ediţii şi versiuni". Pentru a urma eventualele alterări, "Stindardul" publică foto-copia comunicatului, însoţindu-l de un comentar din care reproducem :

> "Tinem totuşi să subliniem că textul clar al comunicatului este cât se poate de reconfortant şi că acest text se deosebeşte fundamental de alte apeluri care au circulat în exil. In privinţa aceasta, următoarea frază merită deosebită atenţie : "Românii şi Româncele din afara hotarelor - oricare ar fi ţara în care se găsesc şi gruparea politică din care fac parte - intră operativ sub ordinele O.S.A.R.-ului.

şi "Sindardul" are amabilitatea să ne lămurească sensul acestei incorporări a exilului misteriosului OSAR :

> "A intra operativ sub ordinele cuiva înseamnă a nu renunţa la apartenenţa politică şi nici la anumite legături de ordin ideologic. Este vorba deci de o <u>acţiune</u> cu scop şi obiectiv precis, acţiune care cere mobilizarea forţelor care vor şi care sunt în stare să lupte pentru

eliberarea ţării.
Din acest motiv, dar nu numai din acest motiv, inclinăm a crede că autenticitatea documentului nu poate fi contestată".

Am căutat în dicţionarul Quicherat şi Davemy şi am găsit cuvântul Authenticum, adică original, piesă originală şi Authenticus, a cărei autoritate nu este îndoelnică.

Autenticitatea se referă la proveniența documentului dela Viena, adică n'a fost tipărit să spunem la München sau că cei dela care emană acest comunicat sunt autentici conducători ai reţelei externe a Sumanelor Negre ? "Stindardul" este tot atât de misterios ca şi cei dela care emană acest comunicat, de oarece nu se simte obligat să fie mai explicit, în loc să spună "dar nu numai din acest motiv, inclinăm a crede că autenticitatea documentului nu poate fi contestată". Care sunt celelalte"motive" nu ni se spune. Nu ne vom da osteneala să identificăm persoanele cari pretind să intrăm operativ sub ordinele OSAR-ului. Ne vom mulţumi să desprindem câteva enunţări ale onorabililor din Reţeaua exterioară a "Sumanelor Negre".

"Lupta naţională de eliberare va avea de-aici-înainte o conducere unică". Cum s'ar spune : Exil ascultă comanda la mine. Nu mişca în front rătane că...

"Divulgarea secretului, laşitatea şi trădarea vor fi judecate şi sancţionate". Cum am intrat operativ sub ordinele OSAR-ului, asupra fiecăruia - cine este aşa de dobitoc să creadă - stă "conducerea unică" a Exilului care nu glumeşte. Iată-ne confiscaţi pentru curmarea Răului, pentru triumful Libertăţii, Dreptăţii şi Adevărului".

Redactarea acestui comunicat ar entuziasma pe Rică Ventureano, şi nu-i departe de manifestul lui Orban, deghizat în generalul Sarmisagetuza.

Să fim serioşi ! O.S.A.R.-ul sau este o nouă plasă svârlită de comunişti spre a recruta câţiva naivi entuziaşti până la delirul cretin, sau este o încercare de a pune în circulaţie o nouă mistificare.

In prima ipoteză ne putem aştepta la câteva operaţii de tip O.A.S. (a se observa asonanţa cu O.S.A.R.) pe la un consulat comunist sau la vre'o legaţie, spre a servi de pretext ca exilaţii români să fie izgoniţi şi trimişi în ţară sau, în cazul cel mai fericit, să fie puşi în câmpuri de concentrare, la cererea Rusiei Sovietice.

"Păstrarea secretului este cheia succesului. Ca atare fiecare executant nu va cunoaşte decât strictul necesar îndeplinirii misiunii lui". Am dat-o dracului! suntem cu toţii "operativ sub ordinele OSAR-ului". Ceeace m'a surprins în stilul acestui comunicat, pentru mine ridicol, de o retorică demnă să inspire un nou Caragiale, este atmosfera de mister conspirativ care are ceva neromânesc, slav, mai exact rusesc. N'am la îndemână "Posedaţii" (Bessi) de Dostoiewski, pentru a găsi elementele ce par că ar fi prezidat inspirativ celor sau celui care a redactat comunicatul. Eroul lui Dostoiewski, Petre Verkhovensky - pe cât se pare inspirat din celebrul caz Netchaief, anarhistul elev al lui Bakunin - care inventa un comitet revoluţionar imaginar şi a creiat cele mai sinistre complicaţii, pare că a servit de model şi Asociaţiei OSAR-ului. Nu-i atmosferă românească şi nu ştiu de ce am impresia că dă târcoale umbra faimosului Azev agent provocator al Okhanei în reţeaua exterioară şi şef al unui puternic grup terorist. Azev a organizat complotul care a isbutit să asasineze în 1904 pe Plehve. Acest periculos individ Azev a fost demascat de Vladimir Burstev, un mare gazetar socialist democrat, supranumit Sherlock Holmes al Revoluţiei. Pentru cine vrea să cunoască adevărul asupra misteriosului Azev, să citească "Le Secret d'Azev" de Pierre Fervacque şi Pierre Sugal, carte apărută în 1930.

Deci O.S.A.R. dacă există ca organizaţie, ca inspiraţie, ca metodă, ca spi-

rit de organizare, nu are nimic românesc. In dosul cuvintelor se profilează Verkhovensky, Azev pregătind ceva sinistru contra Exilului.

Să admitem că temerile mele sunt exagerate şi totul se reduce la o simplă tentativă de mistificare, similară celei făcute în 1948 la Roma, când o publicaţie "Ţara"ne-a adus la cunoştinţă Statutele şi programul unui partid democrat-creştin care s'a format de către rezistenţi în Munţii Carpaţi.Mistificarea n'a prins. De data aceasta se încearcă alta, cu aer militar-dictatorial. Incepe bine mistificarea : "In conformitate cu Ordinul de zi N° 1 din 1 Ianuarie 1962, privitor la intensificarea şi extinderea luptei naţionale pentru eliberarea Tării, un eşalon OSAR compus din ofiţeri experimentaţi în conceperea, organizarea şi conducerea acţiunilor subversive de luptă anti comunistă a fost detaşat în Occident". Acum, ca la pescuit, când ai pus momeală mai rămâne să se repeadă nătâng peştele.

In ipoteza unei mistificări a câtorva amatori de agitaţie, nu-i nici-un pericol. Tigrii cu suflete de oae şi capete pline de vânt. Actualizează zicala : "mânăstire într'un picior, ghici ciupercă ce-i ?" Dar şi în cazul acesta, agenţii comunişti pot folosi un Azev bine scolit la Moscova, pentru a exploata o eventuală confuzie, în rândurile exilului.

Lupta începe ? Se caută zevzeci. Dar amatorii nu ştiu adresa OSAR-ului sub ordinele căruia să intre operativ. Si OSAR-ul nu are adresă...Secret, operaţie.

Se caută zevzeci !

PAMFIL SEICARU

TESALA

de STAN TĂRBACĂ

RĂSFĂTUL COLHOZNICULUI IN R.P.R.

In "Glasul Patriei"(N° 2 (200) din 10 Ianuarie 1962), în articolul "Revelion", semnat de D. Tarnauceanu, citim că un colhoznic-model, căsătorit şi cu trei copii, a avut ca parte, pentru minca depusă în gospodăria colectivă, în timpul anului 1961, o cantitate de 3.000 (trei mii) kgr. grâu şi aproape 5.000 (cinci mii) de"alte produse" de sigur tot ale pământului.

In inconştienţa şi slugărnicia lui, autorul articolului exclamă, după ce face această catagrafie a unui pretins belşug excepţional : "Niciodată n'a avut el - adică fericitul colhoznic - atâtea bucate".

Admirăm prudenţa şi dresajul scribului normativizat, care în loc de o specificare a cantităţii mai mari de produse, ca de pildă, cereale secundare, leguminoase, oleaginoase, fructe, zarzavat, etc., întrebuinţează termenul vag şi general de "alte produse" - rubrică sub care sunt trecute de obicei, cantităţile neglijabile, nu cantitatea principală. Probabil că nu e vorba de produsele enumerate de noi mai sus, fiindcă altfel autorul articolului ar fi precizat ce anume alte boabe au mai căzut în traista şi în guşa colhoznicului dat ca parangon de fericire şi pricopseală rurală în R.P.R.. N'ar fi scăpat el un prilej ca să spună că acum în R.P.R. ţărănimea mănâncă numai trufandale şi ieşituri fine şi tot odată,amintind că aceasta se întâmplă numai în R.P.R., nu în România burghezo-moşierească, să mai aducă tămâioli renumeratorii ceauşilor de călăi şi să cânte hosanale, preaslăvind superioritatea exploatării agricole în colhoz. Ce să facă bietul om ! Vremuri grele, "renumeraţie" mică !

După socoteala noastră, cele aproape cinci mii de "alte produse"nu reprezintă în realitate decât sub-produse, ca pleavă, paie, coceni de porumb, sau cel mult furaje, toate bune numai pentru hrana vitelor.

Trei mii de kgr. de grâu !

Asta e întreaga agonisita pe un an a ţăranului nostru. Ne întrebăm cu o legiţimă nedumerire şi în acelaş timp cu o dureroasă strângere de inimă : cum poate o familie de ţărani români - de obicei cu mai mult de trei copii decât colhoznicul cu pricina - să se hrănească suficient, să se îmbrace decent şi să se instruiască măcar atât cât trebuie, ca din punct de vedere statistic, să iasă din categoria analfabeţilor, când întregul produs al muncii sale pe un an, e cantitatea de 3.000 (trei mii) kgr. de grâu.

Si pe aceşti ţărani sub-alimentaţi, spetiţi de muncă şi abrutizaţi de teroarea deslănţuită asupra Tării întregi, călăii reperişti îi pun să joace şi să zburde de bucurie, ca apoi să utilizeze acele imagini mincinoase, în opera lor de propagandă perfidă şi înşelătoare.

Dar în acelaş număr din "Glasul Patriei", într'un articol intitulat :"Gânduri pentru o soră din nribegio" şi cu sub-titlu "Răspundem dori ntei cititorilor", autorul, dl A. Mihuţ, ne înfăţişează un menaj urban :

Cităm din acel articol :

"Dimineaţa Amuţi (n.n. soţia) lucrează. Este electriciană la uzinele "Griviţa Roşie". După amiază, îşi petrece timpul gospodărind, mergând la cinematograf, teatru, conferinţe, sau făcând vizite pe la prieteno. Uneori se duce singură, de cele mai multe ori însă este însoţită de bărbatul ei...

"Alexandru Toma (n.n. soţul este sudor, lucrează la aceeaşi uzină... Amândoi câştigă bine, peste 2.500 (două mii cinci sute) lei pe lună.

"Casa lor este întotdeauna îmbelşugată şi permanent o înoiesc cu câte ceva. In ultimul timp şi-a cumpărat un frigider şi acum plănuiesc să-şi cumpere un televizor.... "

Acest fericit menaj urban nu are încă nici un copil, dar un fiu al unei surori a Amuţii "urmează şcoala profesională oa Uzinele "Griviţa Roşie" şi e bursier. Asta înseamnă - spune autorul articolului - nu numai că nu plăteşte taxe, dar primeşte şi 350 (trei sute cincizeci) lei pe lună".

Dorim din toată inima ca cele spuse de autor, despre menajul urban, să fie adevărate şi să-l fericească Dumnezeu şi cu copii mulţi şi sănătoşi.

Vedem de-o parte, o familie ţărănească de cinci persoane - gospodarul, soţia lui şi trei copii -care într'un an, pentru toată munca lor, nu au câştigat decât 3.000 (trei mii) de Kgr. de grâu şi aproape 5.000 (cinci mii) kgr. de "alte produse", de sigur nu lapte şi miere, ci mai de grabă nutreţ pentru vite.

Copii ţăranului - spune autorul articolului - au fost cu colindul în sat şi acum aşteaptă în jurul "Pomului" (de Crăciun, tovarăşe, nu "Pomul", cu majusculă, care o fi comemorând cine-ştie ce bazaconie reperistă) ; de sigur ei au rămas, şi vor rămâne, la coarnele plugului. Copii menajului urban sunt la învăţătură, bursieri ai Statului, mănâncă de la frigider şi privesc la televiziune ce se întâmplă prin lume.

Bursa e - ne spune autorul articolului - de 350 lei pe lună, ceeace face 4.200 (patru mii două sute) lei pe an. Bursa îi aduce pe an, unui fiu al menajului urban, mai mult decât îi aduce familiei ţărăneşti, compusă din cinci persoane, munca ei în colhoz pe timp de un an întreg !

Si acum să contemplăm această nouă înfăţişare a ţării, care nu cedează întru nimic tabloului unui pictor spaniol : "Graşii şi slabii" :

De-o parte e o familie de ţărani, abrutizată de munca grea, care nu le produce nici cât să-şi potolească foamea ; de alta un menaj urban, unde soţia lucrea-

ză numai o jumătate de zi, dimineaţa, iar după amiazi, pe lângă îngrijirea gospodăriei, mai are vreme şi voie bună să frecventeze cinematografe, teatre şi conferinţe, sau să facă vizite, "uneori singură, dar de cele mai multe ori însoţită de bărbatul ei", spune autorul articolului, grijuliu de "onoarea de famelist" a soţului. Aceasta înseamnă că soţul ei, deşi e sudor la uzina "Griviţa Roşie", dispune totuşi de multe după amiezi libere pe săptămână, care să-şi permită să facă pe"cavalerul servant" şi să-şi acompanieze soţia în activitatea şi turneele ei mondene.

Deşi autorul nu ne spune, dar fără îndoială că vizitele tovarăşei Anuţi, la prietena sa, tovarăşa... (să aleagă cititorul un diminutiv femenin în "uţii) sunt agrementate şi de un ceai, la ora 5 - "Five o'clok tea".

Iată-ne deci transportaţi, prin bagheta magică a "tov".-ului A. Mihuţ, dintr'o mahala bucureştcană, într'un salon de "Ladies" din aristocraţia engleză sau mai de grabă în plin Caragiale. Mai lipseşte la grupul idilic şi pitoresc al proaspătelor aristocrate de la "Griviţa Roşie" şi al fecioriilor de bani gata ai nenorocirii Neamului nostru, un locotenent de la "Securitate", care să ţină locul locotenentului de Roşiori, Elefterescu, al lui Caragiale.

Dar să lăsăm în pace pe "tov".-ele şi "tov."-ii noştri, de la "Griviţa Roşie", să-şi bea în linişte ceaiul cu rom de la "Alambicul roşu" şi să ronţăie rogodele şi biscoturi de la "Pesmetul roşu". Noi, inspirându-ne din "Actele vorbeşte" al apărătorilor de Judecătorie de Ocol (luat ca titlu, pentru cartea lui, şi de un scriitor), vom spune, după pilda lor, "ţifrele vorbeşte" şi vom reveni la Statistica aplicată colhoznicului şi menajului urban din Republica Populară Română:

O familie de colhoznic - soţ, soţie şi trei copii - câştigă cu munca ei, pe întregul an, 3.000 (trei mii) kgr. de grâu şi aproape 5.000 (cinci mii) kgr. de "alte produse", recte paie, pleavă, coceni şi altele asemenea lor.

Un menaj urban de lucrători de la uzinele "Griviţa Roşie" - soţ şi soţie, aceasta din urmă lucrând numai jumătate de zi - câştigă 30.000 de lei pe an. Si dacă i-ar fi fericit Dumnezzu şi cu un copil, ca pe sora soţiei din menajul considerat de noi, acesta ar fi avut o bursă de 4.200 (patru mii două sute) lei pe an, adică un menaj urban, numai cu un copil, câştigă prin salariul soţului şi salariul pe jumătate de zi al soţiei şi ajutor de la Stat, suma de 34.200 (trei zeci şi patru mii două sute) lei anual.

Faimoasele foarfeci nu numai că nu vor să se închidă, dar graţie politicei economice reperiste se deschid şi mai mult, ca să exagereze la maximum discrepanta ţară - oraş, şi să transforme pe ţăranul nostru din plugar liber, în argat pe viaţă, desculţ, desbrăcat şi flămând.

STAN TĂRBACĂ.

LE CONSEIL DE L'EUROPE

organise un concours de TRADUCTEURS PERMANENTS pour les services de son Secrétariat Général à Strasbourg.

QUALIFICATIONS : Etudes universitaires complètes sanctionnées par diplôme. Culture étendue.

Langue : français, excellente connaissance de l'anglais ; préférence sera donnée aux candidats connaissant aussi l'allemand et d'autres langues. Expérience de la traduction et de préférence expérience professionnelle dans d'autres domaines.

Traitement de base annuel : 20.000 NF, maximum 32.000 NF. Indemnités et avantages sociaux. Adrezser curriculum vitae au chef de la Division du personnel, Conseil de l'Europe, Strasbourg. Date du concours : fin Mai; Lieu du concours: Paris et Strasbourg.

POLITICĂ? NU... MEDICINĂ? DA...

Foaia dela Pankow se laudă, ori de câte ori are prilejul, cu progresele ştiinţifice de pe teritoriul României, liberă altădată, astăzi colonie sovietică.

Ori de câte ori aceste laude se aflau exprimate, era vorba de oameni de ştiinţă care activaseră în trecut, aşa că cei ce stau pe scaunele puse la dispoziţie de puterea ocupantă şi-şi permit să vorbească în numele poporului, nu-şi dădeau seama că n'aveau nici un merit. Oamenii de ştiinţă români, acei ce reprezentau spiritul de cercetare, au fost întotdeauna cunoscuţi în străinătate pentru ceeace aduceau nou în domeniul ştiinţei.

Aceeaşi foaie, ori de câte ori are prilejul, se ocupă de refugiu şi interpretează unele activităţi ale acestuia, după interesele lor de slugi fidele Moscovei.

Niciodată foaia dela Pankow nu a semnalat activitatea constructivă a refugiului. Activitatea ştiinţifică a unora dintre cei aflaţi în refugiu, chiar atunci când această activitate atinge subiecte de arzătoare actualitate şi de interes mondial, nu găseşte nici aceasta har în ochii duşmanilor Patriei. Aşa că o vom face-o noi, pentru ca să afle şi cei care, din nenorocire, citesc foaia dela Pankow, despre unele activităţi ştiinţifice româneşti în lumea liberă, activităţi ce se produc fără ca să fie nevoie nici de binecuvântarea lui Hruşciov şi nici de aceea a guşatului dela Bucureşti.

*

Una din problemele la ordinea zilei este cancerul. Maladie plină de ascunzişuri, periculoasă pentrucă n'a fost descoperit încă mijlocul de luptă şi de înlăturare a suferinţelor legate de această boală vicleană ; orice pas făcut înainte în lupta grea pe care o duc savanţii din lumea întreagă, înseamnă o victorie pentru întreaga umanitate.

Astfel un cercetător român, naturalizat francez, în activitate la Institutul Pasteur din Paris, Doctorul Atanasiu, se ocupă de mai multă vreme cu găsirea unui leac împotriva unui virus gripal, ce în cazul acesta, ar fi servit să protejeze hamsterii de virusul polyomului. Intr'adevăr, acest virus dezvoltă tumori cu aspect canceros, tumori ce provoacă moartea animalului după 50 de zile.

Animalul căruia i se injectează virusul gripal pregătit prin "interferon" înainte de a i se inocula virusul polyomului, capătă mai puţine tumori şi viaţa lui se prelungeşte dincolo de un an.

Doctorul Atanasiu a pregătit deci, în acest scop, pe ţesuturi canceroase de hamster, un interferon. Ce este un interferon ? Este o descoperire făcută de către medicii englezi Andrews şi Isaacs, în laboratorul din Salisbury, cu prilejul unor cercetări făcute pentru a combate guturaiul. Asemănătoare cu descoperirea făcută de către Doctorul Fleming ce împreună cu Chain, au descoperit şi pus la punct penicilina şi anume că pe o placă acoperită cu un mucegai, bacteriile nu se mai înmulţeau. Era dovada că ceva ce se afla sau secreta mucegaiul (ciuperca) împiedică bacteriile să trăiască. Era punctul de plecare al descoperirii epocale a penicilinei, aşa cum ar putea fi interferonul, punctul de plecare al unei descoperiri ce ar putea să învingă flagelul secolului, cancerul.

Căci trebuie să ţinem seama că şi în lumea microbiană există o luptă ca şi între oameni. Microbul învins nu mai este o piedică pentru virus. Acesta din urmă, nestânjenit, se înmulţeşte.

Deci în lupta pentru a învinge guturaiul (Rhume de cerveau), luptă plină de insuccese, salvarea a venit în momentul când Doctorul Isaacs, elevul lui Andrew, a dovedit că dispariţia virusului guturaiului (deci un virus şi nu un microb) se

datoreşte unei secreţiuni ce conţine o anumită substanţă, secreţiune a unor celule în care s'a inoculat, prin diferite culturi, pentrucă, spre deosebire de microb ce poate fi cultivat pe sticlă sau în altă parte, deci pe materiale inerte, virusul nu se dezvoltă decât pe celule vii. Această secreţiune este i n t e r f e r o n u l.

*

Interferonul pregătit de Doctorul Atanasiu caută drumul spre distrugerea cancerului. Alături de alţi cercetători din lumea întreagă, se găseşte aici în Franţa, la Institutul Pasteur, şi numele unui cercetător român.

*

Pentrucă am scris aceste rânduri privind pe medicul francez de origină română şi că suntem, deci, în domeniul medicinei, profităm de prilej pentru a informa pe cetitorii noştri despre o nouă descoperire importantă.

E vorba de boala numită herpesul corneei, împotriva căreia un medic american a găsit o formulă realizată de pe acum ca medicament. Luat sub formă de picături introduse în ochi, de câteva ori pe zi, medicamentul a vindecat pacienţi de ulcerul cronic al corneei.

P.C.

NOTE

"GLASUL (trădătorilor) PATRIEI" se indignează împotriva inginerului Ernest Napoli care, după o călătorie de 11 zile făcută în România ocupată şi Basarabia furată — timp redus de către dalcâuşii comunişti însărcinaţi cu turismul — descrie, într'un volumaş, situaţia României, ţară liberă şi independentă altă dată, astăzi colonie sovietică.

Revista noastră s'a ocupat de această călătorie a 28 de tinere şi tineri francezi, prezentată în broşura conducătorului grupului, Inginerul Ernest Neapoli, pe larg, în numărul 214 din 1 Ianuarie 1962. Acest număr s'a bucurat de un succes extraordinar, deoarece textul a fost comentat la diferite posturi de radio, iar nenumăraţi cetitori ne-au scris direct.

Deci foaia comunistă dela Pankow după ce-şi exprimă indignarea împotriva inginerului Neapoli , pentrucă nu-i place "ocupaţia moscovită şi comunistă"şi pentru că, vorbind de populaţia românească ce se duce seara să"petreacă" în "cafenelele cu terasele lor şi grădinile cu orchestre", atribuie acest fel de viaţă popoarelor mediteraneene. Ceeace este adevărat.

Dar scribul de la "Glasul (trădătorilor) Patriei", montat de patronii lui, se grăbeşte să adauge obraznic : "D-sa (e vorba de inginerul Neapoli N.R.) uită, însă, că numai cu trăsături mediteraneene nu-ţi poţi plăti consumaţia !".

Vedeţi unde bate individul ! Vorba lui Caragiale : "Combate bine, junele!".

Scribul vrea să ne spuie că oamenii care se duc la restaurante, la cafenele, în grădini, trebuie să aibă bani ca să-şi plătească consumaţiile. Cu alte cuvinte, oamenii aceştia trebuie să câştige bine. Ceeace nu este adevărat.

Pentrucă oamenii se pot duce seara să se distreze, ca să uite scârba din timpul zilei şi ca să se reîntoarcă acasă cât mai târziu, ţinând seama că arestările se fac noaptea. Vedeţi bine : toată noaptea nu pot române oamenii afară, pentrucă toate se închid. Dar se pot reîntoarce cât mai târziu, cu atât mai mult cucât, a doua zi, sclavia reîncepe...

Dar ceeace voia să spuie scribul se referă la posibilităţile oamenilor muncii. Câştig mare, retribuţie abundentă, etc.

Desigur că vizitatorii grădinilor, restaurantelor, cafenelelor, cheltuiesc. Cât ? Cine a verificat acest lucru ? Se poate sta în faţa unui pahar cu bere, a unei cafele, a unei sticle cu vin, ore întregi. Toate acestea sunt accesibile oricărui om al muncii, oricât ar câştiga el. Oricât de puţin !

Mai sunt şi alte considerente. Dacă în Rusia sovietică, după o adevărată revoluţie şi nu după o ocupaţie militară ca în România, sperţurile, combinaţiile, hoţiile, falsificările, învârtelile, escrocheriile şi altele de acest gen înfloresc într'atât încât a trebuit să fie introdusă pedeapsa cu moartea, cum vă închipuiţi că în România, în România ocupată, ocupată de un vecin pe care toţi îl urăsc, aşa precum urăsc şi pe logofeţii lor, oamenii se sacrifică, asudă, se îmbolnăvesc ca să muncească pentru nimic în folosul unor exploatatori cruzi şi nu profită de orice situaţie pentru a-şi mări veniturile, sau că nu crează aceste situaţii pentru ca să-şi îmbunătăţească veniturile. Oamenii sunt acolo, tot timpul, în legitimă apărare.

Si în acest caz, iată o altă explicaţie a faptului că "numai cu trăsături mediteraneene nu-ţi poţi plăti consumaţia", aşa cum scrie, plin de tâlc, scribul de la "Glasul (trădătorilor) Patriei". Dar explicaţia aceasta nu este pe placul celor de la Bucureşti. Pentrucă în acest caz, la ce serveşte ocupaţia rusească ?

*

Există şi în Grecia, ca şi în alte ţări, fiinţe ce nu văd sau văd şi nu le pasă şi patronează acţiuni "culturale" cu miez de propagandă comunistă. Astfel la Atena a fost trimis comi-voiajorul "cultural" Geo Bogza, utilizat pretutindeni unde acest individ - ce se interesează, în primul rând, de viaţa bună pe care o duce - activează aşa cum îi se ordonă de către cei în drept. Pentrucă nu trebuie să uităm că Geo Bogza, al cărui dosar mai vechiu este păstrat în casa de fier a partidului, dosar ce este sursa activităţii lui, nu are preferinţe. Cine este stăpân, acela comandă. Aşa, Geo Bogza se duce în Rusia, în Polonia, în Germania de Est, în China, în Ungaria, în India, în Franţa - unde din când în când asistă la congrese "culturale" sau la expoziţii, şi aşa mai departe. Călătorii agreabile, cu aventuri sentimentale din când în când ; mese copioase ; cămăşi din nylon, pentrucă în ochii acestor parveniţi nylonul a devenit "mătasea" preferată ; spectacole atrăgătoare, relaţii ce servesc pentru propagandă, poate bani depuşi la vre'o bancă sau la cineva...sigur.

Deoarece, cine ştie ? Intr'o zi aceşti bani pot fi utili. Roata ce se învârteşte poate să se învârtească şi în direcţie contrarie ?

Si Geo Bogza a avut o întâlnire "prietenească" în calitatea lui de academician - admiraţi formula aceasta ce se aseamănă cu aceea acordată caraghioşilor bombardaţi generali de armată în ierarhia comunistă - cu scriitorii greci. Intâlnirea a avut loc sub"auspiciile Ligii de prietenie greco-română" - acest gen de instrument de propagandă "progresistă" (cetiţi comunistă N.R.) a fost făurit de către comunişti şi oamenii lor în toate ţările libere - care a invitat câţiva scriitori. Pariăm că aceşti scriitori sunt toţi de obedienţă comunistă, deşi, personal, n'au simţit încă pe pielea lor ce înseamnă "comunismul" moscovit. Generalul (altă slăbiciune a Moscovei ce foloseşte, în prima fază a propagandei, oameni ce au titluri N.R.) L. Spais, preşedintele Ligii, a participat şi dânsul.

Sărmani oameni ce vor plăti cândva, dacă din nenorocire, planurile Moscovei se vor îndeplini pe teritoriul Greciei, prostia sau interesele actuale !.

*

La Leningrad, adică în acea Rusie ce de peste 45 de ani ştie ce înseamnă lipsa de locuinţe, s'a deschis expoziţia "Arhitectura contemporană şi construcţiile în R.P. Română".

Expoziţia vrea să prezinte "realizările dobândite de poporul romîn în domeniul construcţiei de locuinţe şi de clădiri social-culturale".

Ne întrebăm : voieşte oare Moscova să arate nenorocirile legate de ocuparea unui apartament în colonia sovietică România ? adică apa ce curge din ţevi prin plafoane în odăi ; de apa ce umple closetele ; de lanţurile ce se rup? De zugrăvelile ce se cocoloşesc ; de"parchetul" ce se încovoaie şi să consoleze astfel pe "fericiţii" ce ocupă apartamente în Rusia sovietică, unde, de altfel, construcţia suferă de aceleaşi racile, ţinând seama că "unica technică sovietică" domină arhitectura acolo ?

Sau architectura din România este prezentată numai sub acele feţe ce salvează aparenţele ?

*

Pentru a asigura o intrare mai variată de devize şi a da oamenilor ce locuiesc în ţările libere "gustul" de a vizita coloniile sovietice, Moscova a îngăduit coloniei ei, România, să deservească, pe cale aeriană, linia Bucureşti-Viena, ce a fost extinsă spre Zürich şi ca punct terminus Paris. Deoarece trebuie să ştiţi că Parisul a rămas visul ce se cere trăit al tuturor celor ce sunt în slujba inamicului, al celor ce preferă un fel de viaţă "bună" în actualitate. Conştiinţa lor lăsată în cassa partidului este înlocuită de recipisa eliberată, astfel că remuşcarea nu este pentru acum. Remuşcarea şi pedeapsa sunt pentru mai târziu. În imediat, devizele ce trec pe la Bucureşti se duc la Moscova; iar viaţa bună pentru slugile de la Bucureşti ale aceleiaşi Moscove.

*

Scrie "Glasul (trădătorilor) Patriei" : ".... a fost restaurată recent în "Muzeul de artă al R.P. Romîne, o piesă de artă unică de mare valoare artistică. "Este vorba de un covor persan "Hereke" din secolul XIX cu o suprafaţă de 144 m^2 cântărind aproape 500 kgr."

Cetitorii noştri se vor gândi desigur imediat că acest covor preţios se afla, împreună cu alte obiecte de mare preţ, în tezaurul de la Moscova, şi că a fost "restituit", deoarece Moscova, întotdeauna "generoasă", restituie tot ce ia: obiecte de preţ, popoare, teritorii, etc. Nu ! Dacă se vor găsi cetitori ce vor avea acest gând, ei se înşeală. Moscova nu "restituie" decât atunci când esta forţată. Ceeace se va întâmpla în curând.

In cazul nostru, covorul a putut fi reparat pentrucă se afla în păstrarea Moscheii de la Adah-Kaleh, insulă pitorească din mijlocul Dunării, devenită astăzi un loc exploatat de către Moscova, prin interpuşii ei de la Bucureşti. Intr'adevăr, numeroşi turişti aducători de devise necesare Kremlinului, sunt obligaţi să viziteze insula ce este, fără îndoială, pitorească, fără ca Moscova şi guşaţii de la Bucureşti să aibă vreun merit pentru aceasta.

*

China, după ce şi-a întins mrejele în Albania, se străduieşte să se infiltreze şi în celelalte colonii sovietice.

Astfel în România, unii şefi nemulţumiţi de felul cum guşatul Gheorghiu-Dej îşi exercită funcţiunea, de felul servil de a accepta dominaţia Moscovei, au luat contact direct sau prin interpuşi, cu oamenii Pekingului.

Iarăşi direct sau indirect ; în România sau în străinătate. Sunt destui ce se plimbă şi călătoresc pe contul Statului. Pekingul care cunoaşte metodele comuniste, a găsit mijlocul de a "contacta" pe aceşti trimişi, câteodată "sinceri", câteodată şi "sinceri" şi în slujba Securităţii...

Mao are o veche socoteală cu Moscova şi mai ales cu ideologia aplicată, gra-

ţie unei interpretări ce nu are aface câtuşi de puţin cu ceeace Marx şi imitatorii lui au voit să spuie în cărţile lor.

Noi credem că până la capăt, Mao va fi în măsură să plătească poliţa Moscovei. Si asta până la finele anului 1963.

*

In conformitate cu "armistiţiul" semnat între Rusia sovietică, marea noastră "prietenă" dela Răsărit şi România încă liberă atunci, în 1944, aceasta din urmă se obliga să furnizeze primei, 100.000 de oameni - bărbaţi şi femei - apţi pentru muncă.

Pentru îndeplinirea acestei condiţii şi numărului fixat, au fost aleşi, în primul rând, Saşii, mai exact minoritatea germană.

Dintre aceştia, o treime cel puţin au pierit în stepele Rusiei.

In casele din satele Banatului locuite de Germani şi rămase goale, au fost aduşi colonişti din vechiul regat.

*

Englezii care întotdeauna au avut, în primul rând, grija de a-şi face afacerile, n'au şovăit să-şi ofere serviciile şi comuniştilor. Astfel, în colonia sovietică România, firma engleză DUNLOP va monta maşinile necesare pentru o construcţie realizată după planurile aceleaşi firme, şi în care se vor fabrica cauciucuri şi camere pentru automobile. Punerea în mişcare a fabricei va fi făcută de către specialişti englezi, alături de care vor lucra ingineri, meşteri şi muncitori din România.

Fabrica din Bucureşti va produce un milion de cauciucuri anual, iar cea din Ploeşti, 1,5 milioane de cauciucuri pentru biciclete şi 500.000 cauciucuri pentru motociclete. Aceste două fabrici vor asigura coloniei sovietice o autarhie în acest domeniu.

Deoarece acolo automobilele de turism sunt puţine, camioanele şi autobuzele fiind ceva mai numeroase, va rămâne un număr imens de cauciucuri pentru export. Ca şi pentru exportul tractoarelor ce au nevoie să fie încălţate cu cauciucuri de dimensiuni mari.

In acest chip, ciclul se îndeplineşte. Sclavii din România sunt exploataţi în munca lor. Prin mărirea numărului de industrii se crează un "proletariat" ce "dictează", astfel că regimul poate fi menţinut prin Moscova şi escrocheria cu "proletariatul agricol aliat" continuată.

Sefii acestui"proletariat" trăiesc bine, exportă produsele fabricilor în care lucrează "proletariatul" ce dictează şi Moscova incasează devizele !

*

Fericirea ce a dat peste poporul român ca şi peste minorităţile de acolo, se exprimă printr'o părăsire a teritoriului, în măsura în care politica moscovită permite slugilor dela Bucureşti s'o facă. Vorbim de minorităţi în primul rând, deoarece pentru majoritatea poporului, din când în când, câte o picătură la un an, plecarea nu se poate lua ca obiectiv.

Astfel minoritatea germană despre care organul comunist de limba germană scrie că trăieşte "wie Gott in Frankreich", scade pe zi ce trece. După cele scrise în numărul nostru trecut, iată o nouă listă de Saşi plecaţi din România :

- Buschbacher Katharina, născută la 9 Aprilie 1887, la Temeschburg.
- Dickstefes Anna, " " 26 Mai 1887, la Bucureşti.
- Drasak Maria, " " 24 Ianuarie 1912, la Temeschburg.
- Flubacher Ernst, născut la 11 Decembrie 1910, la Bucureşti.
- Hikli Barbara, născută la 26 Noembrie 1900, la Lovrin.
- Junger Mathias, născut la 12 Octombrie 1877, la Perjamosch.

- Kellner Friederike, născută la 5 Octombrie 1909, la Bucureşti.
- Kohlruss Friedrich, născut la 23 Decembrie 1887, la Bistriţa.
- Lang Hermine, " " 13 Aprilie 1891, la Sibiu.
- Plettl Elisabetha, " 22 Decembrie 1898, la Gottlob.
- Seniuk Vasile, " 15 Iunie 1902, la Dărmăneşti.
- Schupfer Theresia, " 13 Martie 1878, la Grabatz.
- Teutsch Michael, " 5 Decembrie 1900, la Michelsberg.
- Zach Felix, " 19 Octombrie 1906, la Sibiu.

Din grupul de 14 persoane de mai sus, 8 sunt femei şi 6 bărbaţi. Vârstele lor : cea mai tânără 59 de ani; cel mai în vârstă 85 de ani.

Cei tineri trebuie să muncească acolo, în colonie, ca robi....

*

PRIMIM :

"O ciudăţenie a "O.S.A.R."-ului este sistemul ce l-a adoptat şi vrea să-l pună în aplicare pentru a-şi recruta cadrele. OSAR-ul pretinde să înglobeze "operativ" toată massa românească din exil, indiferent de ideologia şi crezul politic al indivizilor ce-o compun. Aceasta nu ca urmare a unui act de adeziune voluntară a refugiaţilor, ci pe baza unui ordin care ar emana dela conducerea ultrasecretă a OSAR-ului. Şefi care se ţin în anonimat şi nu vor să-şi asume nicio răspundere, decretează mobilizarea exilului pe baze militare (ordinul se execută, nu se discută) pentru a fi întrebuinţaţi apoi în operaţiile ce le vor ordona Marele Stat Major al OSAR-ului.

Sublimă perspectivă se deschide exilului ! Insfârşit, după ani de bâjbâială, avem organizaţia care ne trebue pentru a ne elibera ţara ! Dar din nefericire pentru iniţiatori, nicio întreprindere eroică, revoluţionară sau militară, nu s'a executat vreodată în istorie de şefi anonimi. Pot exista operaţii "secrete", pot exista şefi în clandestinitate, dar nu şefi necunoscuţi. Cineva trebue să iasă la lumină şi să garanteze cu personalitatea lui, prin curajul şi relaţiile ce le are, seriozitatea întreprinderii.

Căci s'ar putea ca până la urmă să descoperim că OSAR-ul este patronat de Vişoianu sau altă sinistră figură a conspiraţiei dela 23 August, după cum n'ar fi exclus să se folosească de numele acestei organizaţii un oarecare general Sarmisegetuza-Orban, catapultat de comunişti în Occident direct la Free-Europe pe vremuri.

Ne mirăm cum gazeta "STINDARDUL", de obiceiu bine informată, a putut să cadă victimă impostorilor sau agenţilor care se ascund sun iniţialele OSAR-ului, afirmând cu candoare că documentul este "autentic". Si Vişoianu a fost "autentic" în rolul jucat la 23 August, şi Titeanu, şi Ionescu-Radio şi Mihail Stănescu şi Iuşco, etc. O pusderie de agenţi sunt infiltraţi în mediile româneşti din exil, controlând un mare număr de activităţi zise anti-comunist. Autenticitatea lor nu poate fi tăgăduită.

OSAR-ul este o întreprindere montată de reţelele comuniste din Occident şi urmăreşte două obiective :

- de a capta acele elemente din exil cari refuză cu încăpăţânare să-şi găsească loc şi aşezare în Occident ; elemente bune, curate, care nu se pot doslipi de soarta ţării şi cari continuă să se agite pentru eliberarea ei ;
- de a extinde controlul subversiunii comuniste asupra acelor grupe şi activităţi din exil care refuză să se supună reţelelor coexistenţialiste din Occident.

Sperăm că după atâtea amarnice experienţe, exilaţii români conştienţi şi curaţi la suflet nu se vor mai lăsa antrenaţi într'o nouă aventură".

COMITETUL ROMAN DE ELIBERARE
DIN SPANIA

PARIS 7
10H45 A
7 - 5
1962
R. BAYEN (17e)

PARIS 7
10H45 A
7 - 5
1962
R. BAYEN (17e)